

Installation d'Agnès Debizet

19 septembre - 1er novembre 2009

au jardin du
Musée de Carouge
Genève (Suisse)

11ème Parcours Céramique Carougeois



« Ne souhaitant pas que le penchant animal de mes dernières sculptures ne devienne une exclusivité, ma première intention, pour investir le jardin du musée de Carouge, avait été de renouer avec des inspirations végétales. Un ensemble de coïncidences et conjonctions entre ma découverte de la ville, mes intérêts et mes lectures du moment m'ont retenue...

entre l'arbre et la bête

Voici les faits :

Vendredi 24 avril 2009, arrivée à la gare de Genève, je longe la ligne 13 jusqu'au pont de l'Arve. Sur l'autre bord, Carouge a des allures de bourgade sous la montagne. Je me dirige vers son musée, en passe le porche, découvre un jardin exotique et sophistiqué. Je visite les salles d'exposition où l'Ours est à l'honneur, m'approche d'une vitrine... derrière le verre, un vieux manuscrit s'ouvre sur les ours de Berne portant la bannière de leur ville*. L'image m'est familière, mais d'où... ? Je passe une journée délicieuse à Carouge et avant de repartir, parcours les vitrines des Péchés Capitaux**. J'en trouve 6 sur 7.

Dans le train de retour, l'image oubliée me saute à la figure. Elle s'étale en pleine page du livre qui m'accompagne ce jour-là : « L'Ours » de Michel Pastoureau***. Sans le savoir, j'ai amené la copie voir l'original.

Rentrée à Paris je me mets en quête d'infos sur Carouge. Du carrefour romain à la bouderie maintenant oubliée de la fête de Genève, j'enregistre les graines pour que les idées germent. Je navigue sur la toile, tombe sur un site traitant de son blason. On s'y félicite que soient enfin reconnues les vraies armoiries de la ville, un lion et un arbre, que des interprétations erronées ont au fil du temps transformés en léopard et caroubier. Le soulagement qui s'y manifeste me pousse du côté de l'erreur.



* Les Ours de Berne
exposition *l'Ours*
Musée de Carouge
21 avril - 6 septembre 2009

*** *L'ours, Histoire d'un Roi déchu*
de Michel Pastoureau ed. Seuil



** *Quel pêcheur êtes-vous ?*
exposition dans les rues
24 avril - 10 mai 2009
par espècesdespaces

Je m'intéresse au Duc de Savoie, aux Sardes, à l'édification de la Ville Royale, au calvinisme, au catholicisme, aux chercheurs d'or de l'Arve, à la tolérance, l'humanisme - et la contrebande – servant d'armes pour rivaliser avec Genève et le soir avant de m'endormir, poursuis ma lecture de l'Ours où l'on se met à traiter... du léopard.

Dans un vaste programme d'éradication du paganisme, raconte l'auteur, l'Eglise affuble le léopard de la part mauvaise du lion, plus exactement en fait *la* part mauvaise ôtée du lion afin que ce dernier puisse être couronné Roi des Animaux à la place de l'ancien roi des traditions païennes, l'ours. Ce léopard-là n'a pas plus à ressembler à un vrai léopard qu'un lion qui rampe, chimère créée de toutes pièces bonne à rejoindre le cortège d'animaux velus, rayés, tachetés, écaillés qui foisonnent dans la sculpture romane, ces attributs de matière permettant d'identifier des créatures du Mal opposé à un Bien dont la robe est lisse, unie et homogène.

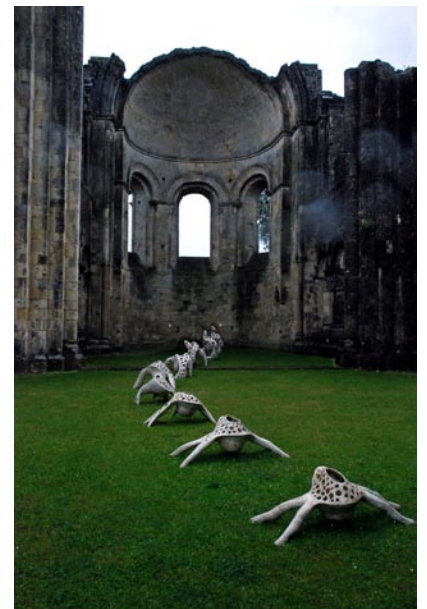
Oubliant le caroubier et l'histoire de Carouge, je me précipite sur la trace du léopard et consulte, pour le traiter plus finement, une encyclopédie des animaux :
Léopard : groupe cordés, embranchement vertébrés, sous-embranchement gnathostome, classe mammifères, ordre carnivores, famille félidés, genre pantheira répandu en Afrique et en Asie... Le léopard attaque l'homme parce qu'il en apprécie particulièrement la chair...

Il en aurait mangé des dizaines de milliers et ferait un carnage chez les singes !
Emportée à défendre un animal dont la mauvaise réputation n'est pas construite que de théologie, je reconnaissais m'être fourvoyée dans des interprétations excessives.
J'arrêtai, un peu refroidie, l'évocation de la bête aux formes déjà achevées, sculptures à trous par où passe la lumière, où certains pourront voir la transfiguration d'un animal vilipendé duquel j'aurai soigneusement découpé les mauvaises taches afin de lui redonner de la vertu, et retournai aux racines du caroubier.

Son élection parmi d'autres essences vient de l'homonymie *carouge/caroube* -*Carouge* lui-même venant de carré, carrefour, quatre routes...- Les graines de caroubier, du fait de leur remarquable régularité (on les appelle aussi les fèves de Pythagore), servaient d'unités de mesure pour la pesée des pierres précieuses, des diamants et de l'or.

Las ! Résister au léopard avait été ardu, face à l'arbre à carats, je capitulais: séduite par tant de richesse imaginaire, cédant sans scrupules***** à l'envie, la luxure, la cupidité et la paresse, je me suis laissée aller sur la pente des mots qui glissent et des images qui trompent, sur le cours des interprétations les plus scabreuses pour évoquer Carouge.

(*****un scrupule vaut six graines de caroube)

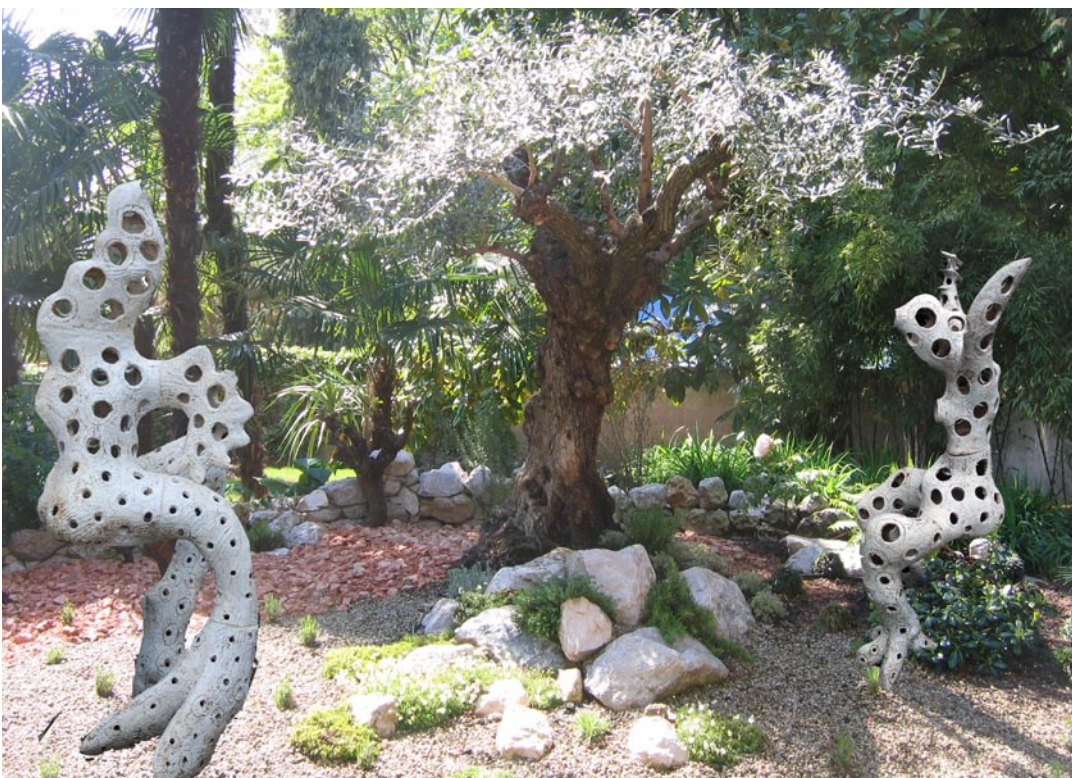


**** Pour ma dernière installation en juin 2009 à l'abbatiale romane de La Sauve Majeure en Gironde (France), je m'étais replongée dans divers ouvrages sur l'Art Roman et le Moyen-Age et de fil en aiguille, j'en étais arrivée aux textes de Michel Pastoureau sur le bestiaire, les couleurs...



sculpture en cours de fabrication





C'est ainsi que près du sage lion d'airain
 penché sur son puits jardinière
 - à mon passage, ce roi des armoiries
 guettait tout bonnement l'épanchement des tulipes -
 apparaît un fruitier de barbarie au léopard traqué.
 Entre vigne, bambous et olivier, quand dansent les racines,
 deux chimères détachées commèrent.





Sous le pont, Larve
passe. Les pépites
jonchent le lit de son
corps d'abondance.
L'arbre à quatre bijoux
a pris graine là où,
more hominum,
s'enlaçaient les ours.



Et dans le cabanon attaché au musée,
leur mutation bloquée pour la conservation,
s'exposent quelques états intermédiaires
entre l'arbre et la bête.» A.D.



sculptures céramique
d'Agnès Debizet
agnesdebizet.com

